



URSULA MARKUS La photographe d'origine tessinoise au marché africain de Château-Rouge. «Ici, les Arabes et les Noirs sont chez eux. Ils ne sont pas des étrangers, mais des autochtones.»



JUDIT VILLIGER La plasticienne va faire une maquette de la friche du 50 de la rue Myrha.



RAHEL HEGNAUER Au 5, rue Laghouat, une installation-jardin avec légumes africains verra le jour.

Zurich en balade à la Goutte d'Or

«**PARIS18ZURICH4**» Des femmes venues de Suisse participent à un échange d'artistes entre le mythique quartier africain de la Ville Lumière et l'interlope Langstrasse du Kreis 4. Visite peu guidée par **Antoine Menuisier**.

Bienvenues au bled, Mesdames. En provenance de Zurich, trois artistes femmes découvrent la Goutte d'Or, enclave africaine au cœur du XVIII^e arrondissement de Paris. Ici, tout n'est que senteurs maghrébines et couleurs sub-

sahariennes. De la volupté sans luxe ni calme. Palabres sur les places et placettes. Petits et gros trafics de krack. Boubous acidulés et djellabas de marabout.

Côté religion, c'est prière géante, le vendredi, à la mosquée El Feth de la rue Myrha,

passage en d'autres heures de la prostitution noire.

Judit Villiger, Rahel Hegnauer et Ursula Markus n'ont pas assez d'yeux pour capter toute cette réalité. La première est plasticienne, la deuxième conçoit des instal-

lations, la troisième est photographe. Leur port d'attache est la Langstrasse, dans le Kreis 4 zurichois. Un endroit qui présente des similitudes avec le quartier parisien: forte implantation de personnes originaires du tiers-monde, commerces de sexe et d'épices, nonchalance apparente. Clichés ou pas, ces jardins d'Eden sont des opiums à sensations.

Les trois Zurichoises font partie d'un échange d'artistes, géré par les associations Graines de Soleil et Zwei mal Zwei. Le mode est le suivant: j'habite un mois dans ton appart', je te laisse le mien pendant ce temps. Et c'est ainsi que la Goutte d'Or et la Langstrasse se passent en cette année 2006.

Visages de Gretchen, Judit Villiger et Rahel Hegnauer – à Paris, elle se fait appeler Rachel pour éviter les confusions avec la secte des Raëliens – ont choisi les friches comme objet de travail. Les friches? Des parcelles vides où s'élevaient des habitations qui seront remplacées par d'autres. «Il y a des traces des gens qui vivaient là. Vous voyez ces papiers peints? Les intérieurs sont devenus des extérieurs exposés à la vue des passants», constate Judit Villiger.

UN POTAGER TEMPORAIRE La plasticienne va faire une maquette à l'identique de la friche du 50 de la rue Myrha. «Ce sera très réaliste, pas du tout esthétisant. J'emploierai un seul matériau, du carton», explique-t-elle. Son compagnon, Christoph Ullmann, reporter à la télévision alémanique, la suit, caméra au poing, dans ses repérages urbains. Une fois, il s'est fait bousculer par de jeunes dealers que ses prises d'images importunaient.

Rahel Hegnauer a décidé, elle, d'aménager un jardin dans la friche du 5, rue Laghouat. Ça devrait ressembler à un potager, avec des cercles de terre, plantés de légumes typiques de la cuisine africaine. «J'y mettrai des

bancs, pareils à ceux que l'on trouve dans les parcs chic de la rive gauche. Mais je veux que cela reste un peu sauvage», précise-t-elle dans un accent qui rappelle sa détermination toute germanique.

Car Rahel se bat. Contre la mairie du XVIII^e arrondissement, qui tarde à lui donner l'autorisation nécessaire au démarrage des travaux. L'idée d'un jardin réjouit Zakia, une voisine. «Quand ce sera fait, j'apporterai le thé à la menthe avec les gâteaux», promet-elle. Mais le potager laissera place un jour à des logements sociaux. Et Zakia espère bien, alors, en obtenir un, elle qui vit dans un studio avec son fils de 29 ans.

La dernière des trois artistes zurichoises, Ursula Markus, est d'origine tessinoise avec un beau visage brun. Nous la rencontrons au lendemain du match Suisse - Corée du Sud, attablée à la terrasse d'un café,

femme isolée dans un harem de mâles discutant paisiblement. «Je vais photographier des gens, dit-elle simplement. Le quartier me plaît beaucoup, c'est extrêmement fascinant. Ici, les Arabes et les Noirs sont chez eux. Ils ne sont pas des étrangers, mais des autochtones. Chez nous, c'est différent. Les étrangers de la Langstrasse restent des étrangers.»

Judit Villiger et Christoph Ullmann habitent un trois-pièces au premier étage du 1, rue Affre. De leur fenêtre, on peut voir la boucherie Amar, la pâtisserie orientale El Amal et un bar, le Shango, tenu par Faouzi, qui a tant de choses à raconter, dont celle-ci: «Vous avez lu *L'Assommoir*, de Zola? C'est ici, à la Goutte d'Or, que ça se passe.»

Les œuvres réalisées dans le cadre du projet *Paris18Zurich4* feront l'objet d'une exposition, d'abord à Paris, puis à Zurich, du 18 novembre au 8 décembre 2006.



VOIR LES ALPES!

Les Agard Evans, un couple de promoteurs touristiques en Suisse (1890-1938)
MUSÉE GRUÉRIEN - DU 30 AVRIL AU 22 OCTOBRE 2006
www.musee-gruerien.ch

l'Hebdo

Bon pour la tête

NOUVELLES EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

**LUC TUYMANS - SILVIA BÄCHLI - PHILIPPE COGNÉE
 LAURENT FAULON - DOUGLAS HUEBLER
 ALFREDO JAAR - JEAN-MARC MEUNIER
 ANITA MOLINERO - DENIS SAVARY**

MILLE ET TROIS PLATERAUX

SIXIEME EPISODE

CONJONCTIONS

DU 9 JUIN AU 17 SEPTEMBRE 06

mamco



Musée d'art moderne et contemporain · Genève

10, rue des Vieux Grenadiers, CH-1205 Genève - téléphone: +41 22 320 61 22

Le Musée est ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi et dimanche de 11h à 18h - www.mamco.ch